

## CRÉPUSCULE

Elle était triste, ce soir-là, la comtesse de Marville. Enfoncée dans son fauteuil, au coin de la cheminée, les yeux fixés sur la flamme vacillante et bleue, elle restait immobile, perdue dans ses pensées, une oppression soulevant parfois sa poitrine, la gorge serrée comme par des sanglots refoulés. Qu'avait-elle donc ? Par ce temps de neige et de bise, assise auprès du feu, dans le salon parfumé, que pouvait-il lui manquer ? Était-ce le lent crépuscule gris envahissant la chambre qui lui causait cette impression de mélancolie ? Peut-être ; car les heures où le jour agonise sont celles de la rêverie et des décevants souvenirs : on remue les cendres du passé, et l'on se laisse assaillir peu à peu, dans l'ombre grandissante, par tous les regrets des joies envolées.

Oui, elle songeait. Sur le mur sombre, en face d'elle, son regard s'attachait maintenant à un point lumineux, une rondeur vernie et rougeâtre, miroitant sous le reflet dansant du foyer. Il était là, son violon, ce bel Amati, qu'elle avait fait pleurer et chanter tour à tour devant les foules enthousiasmées ; il était là, exposé comme un objet de parade, comme un vain ornement, dans son éternel silence.

Et elle-même, l'artiste acclamée, la fameuse Rosita Rosario, la superbe Espagnole, elle était cette femme vieillie et grisonnante, aux traits beaux encore, mais épaissis par l'âge, aux yeux ternis, à l'aspect banal et quelconque, et menant une vie retirée, oisive, sans but.

Évoqués ainsi, les souvenirs l'assaillirent en foule.

Elle se revoyait enfant, — dix ans à peine, — jouant un concerto devant le jury du Conservatoire, et décrochant son premier prix à la pointe de son archet magique. Des lors, commencèrent les tournées à travers le monde, sous la conduite de son père, — sa mère étant morte depuis longtemps. Partout, dans tous les pays, elle déchaînait des applaudissements frénétiques, dès qu'elle paraissait, déjà précédée de sa réputation d'enfant prodige, et si mignonne dans sa robe courte, ses cheveux noirs flottant sur son dos, ses petites mains tenant l'instrument avec un soin presque religieux.

Elle retrouvait, au fond de sa mémoire, l'enivrement des premiers succès, les rappels sans fin,

les fleurs, les cadeaux d'amis inconnus ; puis, surtout, les articles de journaux, son bonheur d'enfant à lire son nom imprimé, entouré d'épithètes flatteuses.

En dépit des acclamations et des éloges, elle était restée simple, modeste, point du tout cabotine ; mais sensible, ainsi que tout véritable artiste, aux hommages rendus à son talent, elle s'excitait, se grisait des bravos et des ovations, et, nerveuse, inspirée, établissait comme un courant électrique entre elle et le public.

ces malheureux comme elle ne jouait pas pour les rois.

Une de ces fantaisies charmantes, dont elle était coutumière, en passant par cette ville de province, était de donner ce régal de l'ouïe à ceux qui étaient privés des joies de la vue. Mais elle avait posé cette condition que, hors elle et son accompagnateur, aucun "voyant ne serait admis dans la salle ; elle mettait sa coquetterie à n'être point regardée, à se faire entendre uniquement pour le plaisir des aveugles. Tandis que se succédaient les plus beaux morceaux de son répertoire, ces pauvres figures blanches s'éclairaient de béatitude, dans un recueillement silencieux.

Tout à coup, la jeune fille tressaillit et faillit s'arrêter court. Là, dans un coin, non loin de l'estrade, deux prunelles bien vivantes se fixaient sur elle, dans une ardente contemplation. Aussitôt, elle reconnut ces cheveux châtain, ces yeux bleus, cette moustache espiègle et soyeuse. Elle avait vu souvent ce jeune homme assistant à ses concerts, applaudissant à tout rompre, et, sans doute, elle avait dû recevoir de lui plus d'un bouquet anonyme. Elle ignorait son nom, mais elle l'avait rencontré la veille, et le savait en séjour dans le pays. De quel droit s'était-il introduit dans l'hospice, en recourant à la fraude, en revêtant l'uniforme des pensionnaires ?

Son bel entrain était tombé ; elle jouait machinalement, lançant à l'intrus de méchants regards.

Pendant l'entracte, elle se retira dans le petit salon voisin et donna l'ordre à un domestique de faire immédiatement sortir ce monsieur : au même instant, "ce monsieur" parut dans le cadre de la porte, très ému, un peu gauche dans son uniforme de contrebasse.

Elle se tourna vers lui, superbe d'indignation, les joues roses, les yeux étincelants, ouvrant déjà ses lèvres rouges pour l'accabler de reproches.

Mais lui, confus, balbutia :  
— Mademoiselle, pardonnez-moi... Vous m'avez reconnu, vous savez que je suis un de vos plus fervents admirateurs... Quand j'ai appris que vous seriez ici aujourd'hui, je n'ai pu résister... j'ai enfreint la consigne... J'ai eu tort, et je suis...  
Il avait l'air si contrit, qu'elle l'interrompit par un éclat de rire, et, désarmée, lui tendant la main :

— Il faut bien vous pardonner pour cette fois, dit-elle ; allons, votre seule punition sera de rester jusqu'au bout.

## FAUSSE IMPRESSION



(Scène : L'escalier du parc de la montagne. Temps : 2 heures du matin.)

Bouton — Bon... s'huis correct... ma vieille dort... rien entendu... trop fin pour elle...

Les années avaient passé, marquées chacune par de nouveaux triomphes.

Maintenant, dans les souvenirs de la comtesse, un autre tableau succédait au précédent. Une grande salle nue, aux murs blancs, une salle d'hospice. Des rangs de chaises, les uns derrière les autres, occupés par des hommes étranges, tous vêtus du même uniforme, tous pâles, la face morte, les yeux éteints : tous aveugles. Et elle, la belle Rosita, maniait l'archet avec plus de brio, plus de virtuosité que jamais, jouant pour

— Mademoiselle, pardonnez-moi... Vous m'avez reconnu, vous savez que je suis un de vos plus fervents admirateurs... Quand j'ai appris que vous seriez ici aujourd'hui, je n'ai pu résister... j'ai enfreint la consigne... J'ai eu tort, et je suis...

Il avait l'air si contrit, qu'elle l'interrompit par un éclat de rire, et, désarmée, lui tendant la main :

— Il faut bien vous pardonner pour cette fois, dit-elle ; allons, votre seule punition sera de rester jusqu'au bout.